

MAI 2012

Chantal
MOUFFE

UNIVERSITÉ DE WESTMINSTER

VERS UNE DÉMOCRATIE MULTIPOLAIRE

14 & 21 mai 2012 (09h30 à 12h30 - 14h00 à 17h00)

Dans la théorie politique contemporaine, la question d'une démocratie mondiale est généralement posée dans le cadre du cosmopolitisme. Mon intention dans ces leçons est d'examiner comment on peut, à partir de la conception agonistique de la démocratie que j'ai développé dans plusieurs de mes travaux, envisager une alternative à ce modèle cosmopolitique. Après avoir montré comment le cosmopolitisme doit nécessairement faire l'impasse sur « le politique » dans sa dimension antagoniste, je m'interrogerai sur les conditions dans lesquelles la démocratie pourrait être réalisée dans un monde multipolaire. Si l'on rejette la perspective universaliste qui voit dans la démocratie occidentale la réalisation la plus accomplie de l'idée démocratique, est-il encore possible d'imaginer l'avènement d'un monde démocratique? Comment penser différentes formes de réalisation des idéaux démocratiques selon les diverses traditions où ils s'inscrivent? Quel est le lien entre démocratie et modernité? Peut-on discerner non seulement des « modernités multiples » comme l'affirme de nombreux théoriciens du courant post-colonial, mais aussi de multiples façons de mettre en forme l'idéal démocratique? Les questions abordées sont de nature théorique mais les enjeux qu'elles soulèvent sont décisifs pour le futur de la politique à l'époque de la mondialisation.

Chantal Mouffe est professeure de théorie politique et directrice du « Center for the Study of Democracy » à l'Université de Westminster à Londres. Elle a enseigné et elle a été chercheuse dans de nombreuses universités en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine. Après avoir été directrice de programme au Collège International de Philosophie à Paris, elle en est aujourd'hui membre correspondant. Elle a publié notamment: Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics (avec Ernesto Laclau), Verso, London, 1985; The Return of the Political, Verso, London, 1993; Le politique et ses enjeux, La Découverte/Mauss, Paris, 1994; The Democratic Paradox, Verso, London, 2000; On the Political, Routledge, London, 2005.

CHAIRES DE PHILOSOPHIE 2011 - 2012

Les chaires ont lieu au local P61,
Bd du Jardin botanique 43,
1000 Bruxelles

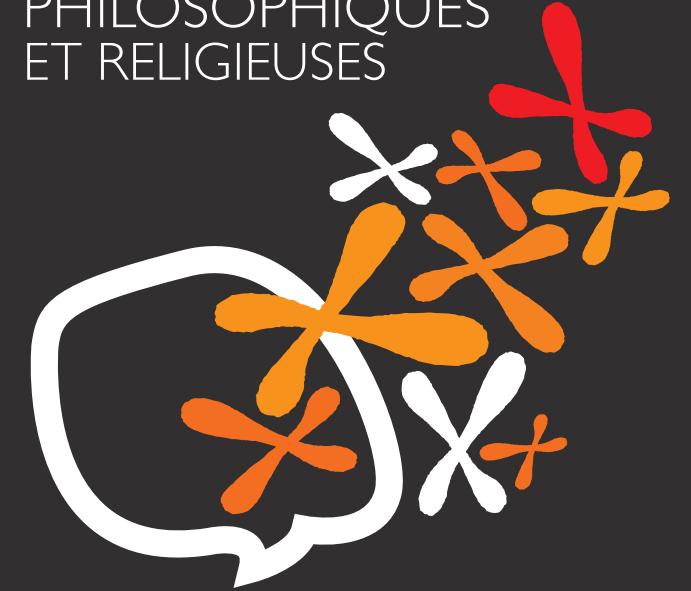
Renseignements et inscriptions

Mlle Marie-Françoise Thoua,
02 211 78 94 ou 02 211 78 09 (après 16 h)
e-mail : thoua@fusl.ac.be

Les activités de l'Ecole sont gratuites



ECOLE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES



CHAIRES DE PHILOSOPHIE 2011 - 2012

SAINT
LOUIS

FACULTES UNIVERSITAIRES

OCTOBRE 2011

Georges
DIDI-HUBERMAN

EHESS

L'ALBUM DE L'ART À L'ÉPOQUE
DU "MUSÉE IMAGINAIRE"

24 octobre 2011 (14h00 à 18h00)
25 & 26 octobre 2011 (09h00 à 13h00)

Ce séminaire portera sur la question de la reproductibilité de l'œuvre d'art, bien sûr en partant de Walter Benjamin, mais surtout en interrogeant dans ses aspects les plus concrets le travail d'André Malraux, qui s'est explicitement inspiré de Benjamin pour la constitution de ce qu'il a fini par appeler le « Musée imaginaire ». On étudiera l'ouverture du champ imaginaire que suppose, chez Malraux, la pratique du livre d'art en tant qu'album d'images soutenues par une sorte d'expressivité du cadre, de la lumière et du montage. On verra comment, dans cette pratique de montage, Malraux construit l'autorité de son style et la clôture de son champ littéraire. On s'interrogera surtout – de façon critique – sur le destin anti-historique et anti-politique de son esthétique, qui finit donc bien loin de celle de Benjamin.

Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art, enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a publié une trentaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images, dans un large champ d'étude qui va de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain, et qui comprend notamment les problèmes d'iconographie scientifique au XIXe siècle et leurs usages par les courants artistiques du XXe siècle. On retiendra notamment : *Devant l'image, Question posée aux fins d'une histoire de l'art*, Minuit, 1990 ; *Fra Angelico, Dissemblance et figuration*, Flammarion, 1990 ; *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Minuit, 1992 ; *Ouvrir Vénus, Nudité, rêve, cruauté, L'image ouvrante 1.*, Gallimard, 1999 ; *Devant le temps, Histoire de l'art et anachronisme des images*, Minuit, 2000 ; *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Minuit, 2002 ; *Le danseur des solitudes*, Minuit, 2006 ; *Ex-voto. Image, organe, temps*, Bayard, 2006 ; *L'image ouverte. Motif de l'incarnation dans les arts visuels*, Gallimard, 2007 ; *La ressemblance par contact, Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Minuit, 2008 ; *Quand les images prennent position. L'œil de l'histoire 1*, Minuit, 2009 ; *Survivance des licoles*, Minuit, 2009 ; *Remontages du temps subi. L'œil de l'histoire 2*, Minuit, 2010.

NOVEMBRE 2011

Renaud
BARBARAS

PARIS I

DYNAMIQUE DE LA
MANIFESTATION
phénoménologie, cosmologie,
métaphysique

28 & 29 novembre 2011 (09h30 à 12h30 - 14h00 à 17h00)

La priori universel de corrélation entre l'étant transcendant et ses modes de donnée subjectifs dessine le cadre minimal de toute démarche qui se revendique de la phénoménologie. Son objet propre est alors de caractériser à la fois la nature exacte de la corrélation et le sens d'être des termes en relation, à savoir du sujet et du monde. Le but de ces leçons est de montrer qu'une analyse rigoureuse de la corrélation se déploie nécessairement à trois niveaux et que la phénoménologie est comme vouée à se dépasser elle-même vers une cosmologie et une métaphysique. La corrélation phénoménologique d'un sujet qui est désir et d'un monde qui est profonde suppose leur appartenance commune à une physis, dont la description relève d'une cosmologie. Mais la différence du sujet, sans laquelle il n'y a pas de corrélation, renvoie elle-même à une scission plus originaire encore qui affecte le procès même de la manifestation et ouvre l'espace d'une métaphysique. Nous montrerons donc que la phénoménologie s'accomplit sous la forme d'une dynamique de la manifestation pour autant qu'il s'agit pour elle de penser le mouvement sous la triple figure du désir qui traverse notre existence, de l'archi-mouvement de la manifestation et de l'archi-événement de la scission.

Renaud Barbaras est professeur de philosophie contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, chercheur associé aux Archives Husserl et membre de l'Institut Universitaire de France. Il a publié notamment *De l'être du phénomène - Sur l'ontologie de Merleau-Ponty* (Grenoble, Millon, 1991), *La perception - Essai sur le sensible* (Paris, Hatier, 1994, Vrin, 2009), *Le tournant de l'expérience - Recherches sur la philosophie de Merleau-Ponty* (Paris, Vrin, 1998), *Le désir et la distance - Introduction à une phénoménologie de la perception* (Paris, Vrin, 1999), *Vie et intentionnalité - Recherches phénoménologiques* (Paris, Vrin, 2003), *Introduction à la philosophie de Husserl* (Ed. de la Transparence, 2004, 2008), *Le mouvement de l'existence. Études sur la phénoménologie de Jan Patočka* (Ed. de la Transparence, 2007), *Introduction à une phénoménologie de la vie* (Paris, Vrin, 2008) et, tout récemment, *L'ouverture du monde. Lecture de Jan Patočka* (Ed. de la Transparence, 2011) et *La vie lacunaire* (Vrin, 2011).



FÉVRIER 2012

Raoul
MOATI

PARIS I

LA QUESTION DES LIMITES DE
L'INTENTIONALITÉ CHEZ LEVINAS,
DE LA PRÉSENCE À L'ANARCHIE
DE LA TRACE
Une lecture interne et externe de *Totalité et Infini*
et de *Autrement qu'être*.

20 & 21 février 2012 (09h30 à 12h30 - 14h00 à 17h00)

L'objectif de ces leçons sera de tenter de suivre l'évolution de l'œuvre de Levinas en commençant par mettre l'accent sur des thèmes dont l'importance a trop été souvent minimisée, voire tout bonnement ignorée, par les interprétations canoniques de la pensée du philosophe français. On s'attardera tout particulièrement sur tout ce qui a trait dans la pensée de Levinas aux descriptions de la vie immanente du sujet appelé à devenir responsable. Celles-ci dessinent l'horizon d'une vie subjective, d'une intériorité en deçà de toute assignation éthique, où déjà se trouvent déployées des analyses d'une grande fécondité sur les limites que rencontre - dès son installation dans la vie sensible - l'intentionnalité phénoménologique. On cherchera à mettre en évidence la manière dont la jouissance vient contester un certain privilège non-critique accordé au concept d'intentionnalité, en déclinant sa signification entre Levinas et Lacan, non sans insister sur les différences cruciales qui séparent sur ce point les deux penseurs. Nous essayerons de montrer que le couple désir-jouissance - commun au premier Levinas et à Lacan - sert au psychanalyste français à discréditer la possibilité d'une assignation sans reste du sujet à la figure de l'Autre - conçue ultimement du point de vue lacanien comme purement inconsistante - laquelle assignation, au contraire, s'avère de plus en plus incontournable, - car constitutive de la subjectivité - chez Levinas, de *Totalité et Infini* à *Autrement qu'être*.

Raoul Moati est agrégé et docteur en philosophie. Il enseigne à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur de *Derrida/Searle, déconstruction et langage ordinaire* (Paris, PUF, « Philosophies », 2009), et de *Intentionnalité et actes de langage chez Derrida* (Paris, Hermann, à paraître 2012). Il a également dirigé *Autour de Slavoj Žižek, Psychanalyse, Marxisme, Idéalisme Allemand* (Paris, PUF, « Actuel Marx », 2010).



MAI 2012

Christophe
DEJOURS

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS,
PARIS

LA CENTRALITÉ DU TRAVAIL.
SOUFFRANCE, TRAVAIL, ACTION

7 & 8 mai 2012 (09h30 à 12h30 - 14h00 à 17h00)

Le travail est un objet d'analyse considéré comme de peu d'intérêt et de faible portée pour la spéculation philosophique. L'investigation clinique du travail est une démarche récente qui, au contraire, révèle du travail les dimensions méconnues de sa puissance : son rôle essentiel dans la construction de l'identité et de la santé mentale comme de l'ipséité et de l'auto-accroissement de la vie ; sa place déterminante dans l'économie des relations entre hommes et femmes ; son pouvoir impensé dans les rapports entre décadence et culture, entre barbarie et civilisation. Ce pouvoir structurant (ou déstructurant selon les cas) du travail sur le devenir de l'individu autant que de la cité peut être repris plus synthétiquement dans la thèse de la « centralité du travail » qu'il s'agira, dans ces leçons, de soumettre à l'évaluation critique des philosophes.

Christophe Dejours est psychiatre et psychanalyste, membre de l'Association Psychanalytique de France et de l'Institut de Psychosomatique de Paris, professeur titulaire de la chaire « Psychanalyse-Santé-travail » au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris et directeur de l'équipe de recherche « Psychodynamique du travail et de l'action ». Ses recherches portent sur la théorie du corps en psychanalyse (et ses incidences sur la pratique analytique) et sur la psychodynamique et psychopathologie du travail. Il a publié notamment *Travail : usure mentale. Essai de psychopathologie du travail*, Paris, Editions du Centurion, 1980 ; *Le corps entre biologie et psychanalyse. Essai d'interprétation comparée*, Paris, Payot, 1986 ; *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil, 1998 ; *Le corps d'abord. Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Paris, Payot-Rivages, 2001 ; *Les dissidences du corps. Répression et subversion en psychosomatique*, Paris, Payot, 2009 ; (avec F. Bègue) *Suicide et travail : que faire ?*, Paris, PUF, 2009 ; *Travail vivant* (Tome I : « Sexualité et travail » ; Tome II : « Travail et émancipation »), Paris, Payot, 2009.